

SHERBROOKE, LUNDI 31 JUILLET 1989

À l'ouverture de la Conférence internationale de Paris sur le Cambodge

## Clark veut des garanties contre les gestes des Khmers rouges

PARIS (PC) — Le ministre des Affaires extérieures du Canada, Joe Clark, s'est joint hier à la Grande-Bretagne, la France, les États-Unis et l'URSS, demandant des garanties que les Khmers rouges ne ramèneront jamais au Cambodge un massacre comme celui qui a fait plus d'un million de victimes sous leur règne.

Cependant, le ministre canadien a déclaré à l'issue de ses entretiens avec les dirigeants des factions cambodgiennes que toute solution au conflit qui ravage le pays du sud-est asiatique depuis 20 ans ne pouvait exclure la brutale guérilla khmère rouge.

«En aucune circonstance, il ne saurait y avoir un autre génocide et des violations vraiment horribles des droits de la personne qui au nom de l'idéologie ont détruit le Cambodge entre 1975 et 1979», a déclaré M. Clark à l'ouverture de la Conférence internationale de Paris sur le Cambodge qui réunit 19 pays.

«Il ne doit être plus jamais permis aux personnes qui ont ordonné un tel massacre de diriger les affaires cambodgiennes», a ajouté le ministre.

Les Khmers rouges, sous Pol Pot, sont blâmés du massacre d'au moins un million de Cambodgiens dans les fameux «Killing Fields» décrits dans le film du même nom (La déchirure, en français).

Les Cambodgiens eux-mêmes estiment à trois millions le nombre de personnes tuées par les Khmers rouges lors de leurs tentatives sauvages d'imposer le communisme agraire.

### Rôle central à l'ONU

Le ministre Clark estime également que l'Organisation des Nations Unies devra jouer un rôle déterminant dans toute solution au conflit cambodgien.

Rappelant la très large expérience du Canada en matière de maintien de la paix et de supervision de cessez-le-feu, M. Clark a cependant souligné dans son discours qu'aucun mécanisme international de contrôle ne permettra de maintenir la paix sans le plein soutien et l'entière coopération de toutes les parties cambodgiennes.

«Les aspects internes et externes du conflit sont indissociables», a-t-il ajouté.

Selon M. Clark, un mécanisme de contrôle international devrait

également, pour réussir, avoir un mandat clair, une liberté d'action et de mouvement, être établi sur une base financière viable et être d'une durée limitée.

Compte tenu de la complexité du problème cambodgien et de l'intérêt nouveau accordé par les grandes puissances aux Nations Unies, le Canada estime que l'ONU est l'instrument adéquat pour quelque mécanisme international que ce soit, a affirmé le ministre qui a minimisé l'opposition du régime de Phnom Penh et du Vietnam à un rôle de l'organisation internationale.

Cette opposition, liée au fait que le siège du Cambodge à l'ONU est occupé par la résistance cambodgienne, tombera certainement si l'on parvient à un accord interne entre les différentes factions khmères, croit-il.

### Trois factions

Trois des quatre factions cam-

bodgiennes qui se rencontrent séparément de la Conférence internationale et avec lesquelles le ministre Clark a eu des entretiens, ont demandé au Canada de jouer un rôle actif dans le mécanisme de contrôle et de maintien de la paix.

«Nous avons invité le Canada à participer à cet organisme de contrôle», a déclaré à La Presse Canadienne le ministre des Affaires étrangères du Vietnam Nguyen Co Thach avant l'ouverture de la conférence internationale.

«Le Canada a beaucoup apporté ces 30 dernières années en Indochine», a souligné M. Thach à l'issue de sa rencontre avec le ministre canadien.

Le Canada fut membre de la Commission internationale de contrôle chargée de surveiller l'accession à l'indépendance du Cambodge, du Laos et du Vietnam à la chute de l'empire colonial français en Indochine au milieu des années cinquante.

L'organisation comprenant l'Inde et la Pologne, en plus du Canada, s'écroula pendant la guerre du Vietnam. Une des principales préoccupations de la conférence internationale qui s'est

ouverte hier à Paris est de mettre sur pied un organisme plus efficace, déjà appelé ICM ou mécanisme de contrôle international, pour surveiller toute entente qui pourrait survenir entre les quatre factions cambodgiennes.

Samedi, le chef du gouvernement pro-vietnamien du Cambodge, Hun Sen et le prince Norodom Sihanouk, dirigeant héréditaire, ont aussi incité le ministre Clark à donner l'assurance que le Canada contribuerait à tout accord.

### Canada prêt

A chacune des parties, le ministre Clark a exprimé l'intérêt du Canada pour un rôle de l'ONU et aussi affirmé que son pays est prêt à apporter à nouveau son aide au Cambodge dans le futur, et à examiner tous les moyens pour que cette aide soit la plus efficace possible.

Hun Sen a fait savoir au ministre que son gouvernement de Phnom Penh avait rejeté la suggestion du Canada que le mécanisme de contrôle soit créé avec l'ONU.

Le dirigeant cambodgien souhaite que l'organisme regroupe six pays, deux du bloc communiste, deux des non-alignés et deux de l'Ouest dont le Canada.



Le ministre Joe Clark est assis à côté de la délégation chinoise. À gauche, il s'agit de James Baker, des États-Unis.

## Les trois jeunes Roumains qui ont fait défection attendent leur audience

■ DARTMOUTH, N.-É. Sans commentaire

(PC) — Les trois jeunes athlètes roumains qui ont fait défection samedi sont restés isolés dans une résidence hier, attendant une audience avec les autorités de l'Immigration qui déterminera s'ils peuvent demeurer au Canada.

La délégation roumaine n'a fait aucun commentaire officiel sur l'événement. Cependant l'entraîneur, Ioan Siposs, a dit qu'il devrait y avoir plus de sécurité aux Championnats qui ont réuni plus de 300 athlètes de 30 pays.

À la question de savoir ce qui est arrivé aux trois athlètes, Siposs a répliqué: «Je voudrais bien le savoir moi aussi!» La défection semble avoir attiré l'attention. Contrairement au hockey, le canoë-kayak offre peu d'avantages financiers pour les athlètes des pays de l'Est qui décident de se refaire une vie en Amérique du Nord.

Sue Holloway, médaille d'or aux Jeux olympiques de Los Angeles, espère que les jeunes pagayeurs roumains comprennent ce qu'ils ont fait, étant donné leurs âges.

«La Roumanie est un pays très pauvre, mais on se demande s'ils ne voient pas trop la vie en rose», croit-elle. Je ne souhaiterais pas être à leur place».

Selon l'athlète canadienne, les Roumains seront éligibles à compétitionner pour l'équipe canadienne de canoë-kayak s'ils obtiennent le statut d'immigrant reçu. Mais ils devront obtenir leur citoyenneté canadienne avant de pouvoir participer aux Olympiques.

Le canoë-kayak a longtemps été dominé par les pays du Bloc de l'Est. Lors des derniers championnats en Yougoslavie, la Roumanie s'est classée quatrième derrière l'URSS, la Hongrie et la RDA.

Les athlètes, Simona Cirstei, 16 ans, Marian Zanfir, 17 ans et Mihai Apostol, 18 ans, ne se sont pas présentés aux compétitions samedi et dimanche.

La Roumanie, l'un des neuf pays communistes inscrits aux Championnats, a dû se retirer de plusieurs courses. Zanfir et Apostol faisaient partie de l'équipe Roumanie K-4, ou équipe de quatre hommes dans les épreuves de 500m. et 1000m.

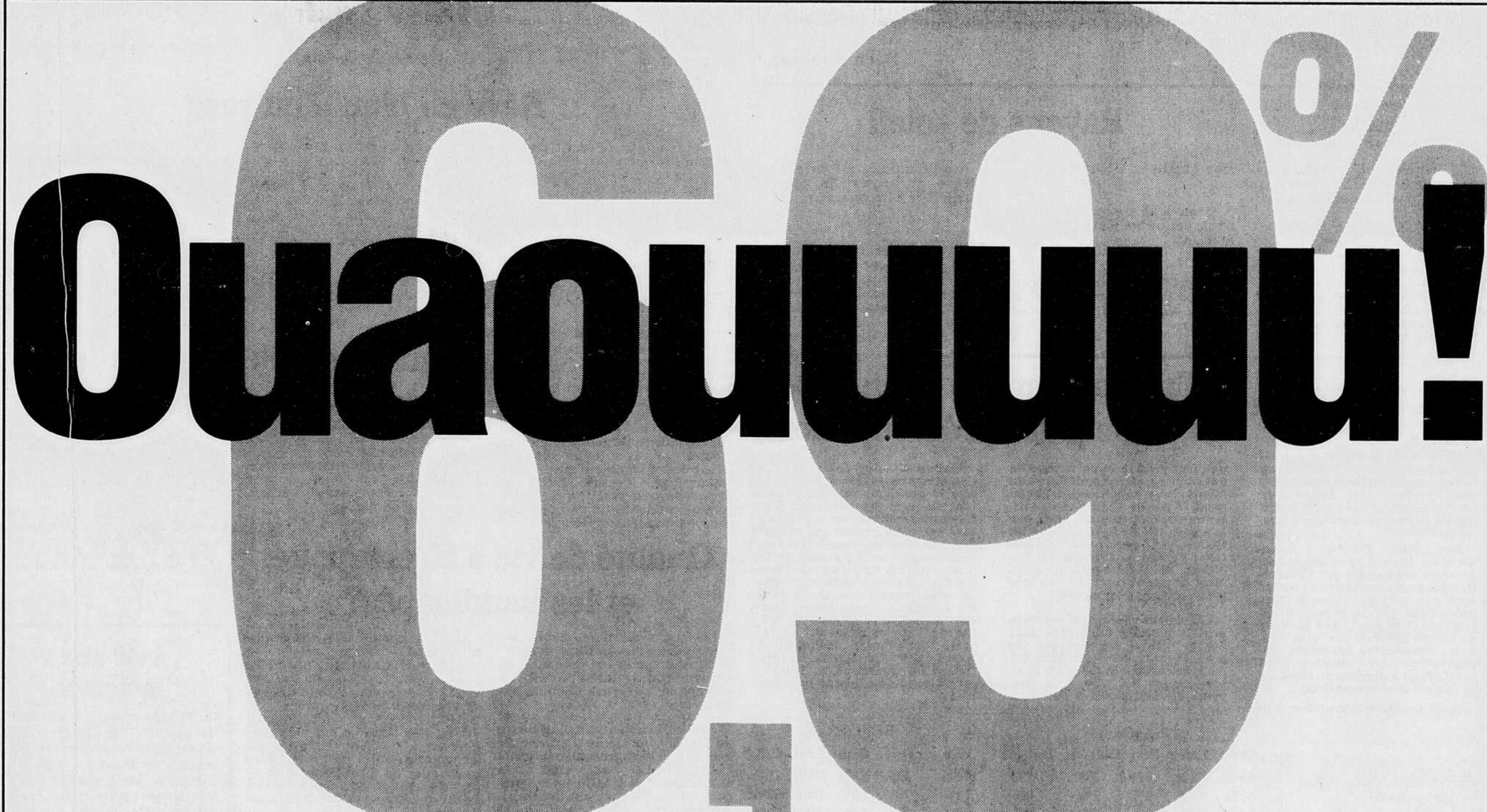
## Le réseau d'informations télévisées en anglais de Radio-Canada est en ondes

■ TORONTO (PC) — CBC Newsworld, le réseau d'informations télévisées en anglais de Radio-Canada entre en ondes aujourd'hui.

Pour la responsable du service, Mme Joan Donaldson, la préoccupation première sera de livrer le produit tel que promis, c'est-à-dire 24 heures de nouvelles par jour, dont la couverture d'événements spéciaux en direct.

Elle admet que Newsworld sera comparable au réseau américain CNN mais ajoute que la focalisation sur l'actualité sera différente.

Ce nouveau service, qui rejoindra environ quatre millions et demi d'abonnés du câble, devait commencer à diffuser ce matin dès six heures, heure de l'est.



TAUX DE CRÉDIT FIXE DE 6,9%. TERME DE 48 MOIS. AUCUN MONTANT LIMITE.\*

Offrez-vous au plus tôt une Buick Regal, une Pontiac Grand Prix ou une Oldsmobile Cutlass Supreme toute neuve, car avec un tel taux à un tel terme il n'y a rien de tel!



Ça, c'est GM aujourd'hui

\*Le taux de crédit de 6,9% est applicable à tous les modèles neufs 1989 et 1988 des Regal, Grand Prix et Cutlass Supreme (modèles «W» à traction avant seulement) achetés à partir du stock du concessionnaire à compter du 26 juillet 1989. L'offre est d'une durée limitée et est en vigueur pour les achats au détail seulement. Les modèles commandés à l'usine, pour les parcs et les contrats de location au détail ne sont pas admissibles à cette offre. L'acheteur sera tenu de payer les taxes de vente applicables, y compris la taxe fédérale d'accise, les frais d'immatriculation et de transport applicables au moment de l'achat. L'offre est réservée aux acheteurs au détail admissibles qui financent leur achat pour une durée maximum de 48 mois auprès de GMAC. Toutes les demandes de crédit devront être approuvées par GMAC. Voir un concessionnaire participant pour les détails. Cette offre peut s'appliquer au montant d'achat total du véhicule et peut être combinée aux autres offres présentement en vigueur.

ÉDITORIAL

# Le gouvernement Bourassa et l'environnement

Bien que touchant deux questions différentes, le sondage mené à Senneterre et le rapport de la société écologiste Audubon sont de nature à miner la crédibilité que le gouvernement Bourassa s'efforce de se donner en protection de l'environnement.

Un sondage CROP révélait la semaine dernière que la majorité des citoyens de Senneterre sont favorables à l'implantation d'une usine de destruction de BPC; on se souviendra que, devant les protestations, le gouvernement avait reculé dans ce dossier. On apprenait, aussi la semaine dernière, que les barils de BPC de Saint-Basile-le-Grand seront bientôt acheminés en Grande-Bretagne. L'opération coûtera des millions de dollars et, comme on le sait, le transport maritime comporte des risques.

Une situation aberrante. Un an après l'accident de Saint-Basile, la question de l'élimination des quelques milliers de tonnes de BPC entreposées dans la province n'est toujours pas résolue de manière raisonnable.

Se préoccuper d'environnement, c'est aussi s'organiser rationnellement pour disposer de ses déchets toxiques. Sur ce plan, le Québec n'assume tout simplement pas ses responsabilités. Le sondage mené à Senneterre ne prouve pas que tous les Québécois accepteraient de gaieté de coeur de vivre près d'un incinérateur de BPC. Mais le gouvernement devra bien un jour faire face au problème; directement, sans détours. Des moyens technologiques, sûrs et efficaces, existent; avec un peu de courage politique, il devrait être possible de vaincre le syndrome «pas dans ma cour».

Mais le gouvernement Bourassa n'a toujours pas ce courage, ce leadership.

Dans un autre dossier mais qui concerne également l'environnement, la crédibilité de la société d'Etat Hydro-Québec, et donc indirectement celle du gouvernement dont elle relève, a

été mise en doute. Audubon, un organisme américain voué à la protection de la faune, prétend que l'impact environnemental de la deuxième phase de la Baie James est mal évalué et que, notamment, plusieurs espèces pourraient être menacées. Hydro-Québec n'a pas aimé se faire donner la leçon de cette façon; il s'agit, selon elle, de propos faussement alarmistes.

Or, si les Québécois sont bien prêts à considérer attentivement la version de la société d'Etat (les études doivent être rendues publiques dans les prochains mois), plusieurs d'entre eux préféreraient sans aucun doute qu'une étude indépendante soit menée. Hydro-Québec a d'immenses intérêts dans ce projet, le premier ministre Bourassa y tient comme à la prunelle de ses yeux; on peut donc légitimement souhaiter que des experts indépendants puissent se prononcer sur la question. Le Bureau des audiences publiques sur l'environnement pourrait servir à cette fin; mais voilà, son mandat exclut les projets du Nord québécois! Illogique.

La phase deux de la Baie James créera beaucoup d'emplois et profitera grandement à l'économie québécoise. En outre, l'électricité qu'elle permettra de produire constitue la forme d'énergie la moins polluante qui soit. Mais est-ce que tout sera mis en oeuvre pour en minimiser les retombées négatives sur les écosystèmes? C'est la question que plusieurs se posent à la suite du rapport de la société Audubon; et parce qu'elles sont dirigées par Hydro-Québec, les études à venir ne réussiront probablement pas à dissiper les doutes.

Dans le dossier des BPC, le gouvernement Bourassa manque de leadership; dans celui du développement hydro-électrique, il ne prend pas tous les moyens adéquats pour satisfaire aux exigences de transparence et d'information. Pour qu'on croit vraiment à son «virage écologiste», il devra corriger ce genre de faiblesses.

Roch Bilodeau



Avec précaution...

TRIBUNE LIBRE

## Coupures dans les soins dentaires: une autre génération de Québécois édentés?

Madame Thérèse Lavoie-Roux  
Ministre de la Santé  
et des Services Sociaux

Vous êtes-vous arrêtée un instant à réfléchir à ce qui arriverait à nos jeunes, s'ils ne pouvaient plus bénéficier de soins de santé dentaire? Vous rappelez-vous l'état dentaire de la majorité des jeunes Québécois dans les années 1960? Des bouches édentées des dents «pourries», des rases-mottes, des dents chevauchées, garnissaient ces visages de notre enfance. Et l'époque des dentiers remis aux filles en cadeau de nocces n'est pas très lointaine.

C'est à ces images que l'on risque de revenir si vous ne mettez pas un frein à la privatisation et aux coupures des soins dentaires. Nous savons votre intérêt et celui de votre gouvernement pour le projet des organismes de soins intégrés de santé (O.S.I.S.). Cet engagement a attiré la crainte des hygiénistes dentaires que nous représentons. A quand notre tour? Demain, dans un an?

A y regarder de près, vous avez déjà ouvert les vannes. Depuis que vous êtes au pouvoir, le nombre d'hygiénistes en poste dans les C.L.S.C. ne cesse de décroître. Les programmes d'éducation et de prévention en santé dentaire sont coupés progressivement. Pire, les conseils d'administration de plusieurs C.L.S.C. font votre jeu.

Si ça continue, les jeunes n'auront plus accès à des soins préventifs et les parents devront déboursier pour la plupart des soins curatifs.

Où avez-vous pris vos mandats pour agir ainsi? La population n'a jamais été consultée là-dessus. Cette forme de désresponsabilisation gouvernementale est inacceptable. C'est comme si l'on décidait d'enlever l'iode du sel maintenant qu'on a vaincu le goître.



Thérèse Lavoie-Roux

La privatisation dont nous parlons prend d'ailleurs une forme sournoise. A mesure que la couverture étatique des soins dentaires est coupée, les compagnies privées d'assurance l'offrent. Qui peut se payer un tel luxe? Qui, encore une fois, va se retrouver avec des problèmes de dentition?

En 1989, malgré une nette amélioration de la santé dentaire des jeunes Québécoises, nous demeurons dix ans en arrière de l'Ontario et 15 ans derrière les États-Unis.

Les jeunes Québécois ont le droit à la santé dentaire et l'expérience nous apprend que sans la prévention, l'espoir est bien mince de rattraper nos voisins du sud ou de l'ouest.

Les hygiénistes dentaires que je représente, tenteront de tout mettre en oeuvre pour sauver l'accessibilité et la gratuité des services publics de soins dentaires pour les enfants de moins de 16 ans, tout en orientant leurs efforts vers les clientèles à risque.

Pour cela, nous avons besoin des ressources et nous vous demandons de confirmer aux 157 C.L.S.C. les ressources humaines et financières nécessaires à l'atteinte des objectifs de prévention en santé dentaire.

Francine Vincent  
Porte-parole des  
hygiénistes dentaires  
du syndicat du S.P.T.S.Q.  
membre de la C.E.Q.

BILLET

La sagesse ne s'installe jamais à demeure. Les vents de la folie la chasseront si on n'y veille pas.

— 0 —

Laisse ton vis-à-vis marquer des points dans la discussion. Premièrement parce que tu ne possèdes pas toute la vérité, deuxièmement parce qu'il cessera de dialoguer s'il a l'impression que tu ne l'écoutes pas.

N'ordonne pas à l'enfant qui pleure de cesser de pleurer. Console-le et fais-le rire.

— 0 —

Si on n'abuse jamais de toi, c'est peut-être que tu es trop méfiant.

— 0 —

Avant de critiquer l'erreur, indique toujours ce qui devrait être la bonne solution, la bonne manière.

— 0 —

Le temps escamoté à la réflexion et consacré à l'action sous prétexte de rapidité et d'efficacité, se traduit par des détours, des retards et des erreurs.

Albatros des mers

## Rayons de soleil

## Rêve en bleu... ou rose

Depuis quelques jours, un jeune couple désuni voit bleu à force de déclarations, de journalistes, de vide juridique etc.

D'une part, le gouvernement fédéral (bleu) a laissé, consciemment ou non, un vide au chapitre de l'avortement; en conséquence, juges et avocats font aujourd'hui du sang bleu; les uns pour rendre un jugement équitable, les autres pour protéger les droits de leur client.

D'autre part, si l'on considère le problème humain, ce qui frappe dans cette histoire, ce sont les bleus psychologiques que les deux parties s'infligent par l'intermédiaire des médias. Je comprends que la jeune femme voit bleu après les supposés sévices que lui a fait subir son ex-ami-de-coeur et qu'à la suite de cela, elle lui ait donné son bleu (mise à pied amoureuse). J'essaie aussi de comprendre la position du jeune père qui se donne un mal de chien pour «sauver» son enfant... ou

pour voler la vedette sous le drapeau bleu du Québec.

Bien qu'il existe cette peur bleue de certains «logues» devant le phénomène de la dénatalité québécoise, je souhaiterais qu'à la lumière des faits actuels, les pères et mères en puissance réfléchissent suffisamment avant de concevoir un enfant bleu ou rose.

Concevoir un enfant et l'assumer jusqu'à sa maturité constituent un tout auquel il est préférable de penser «avant»; on évi-

terait ainsi beaucoup de déchirements personnels, juridiques ou autres.

Je rêve (mon côté fleur bleue) que tous les futurs Québécois et futures Québécoises soient le fruit d'un amour solide, réfléchi et partagé par les parties en cause (on pourrait légiférer eri ce sens!). Ainsi, la vieille chanson «Bleu, bleu, l'amour est bleu...» pourrait reprendre sa place au palmarès.

Gertrude Bisailon-Roy  
Sherbrooke

## Québec, US: pas question!

S'annexer avec les États-Unis, c'est se joindre au club de la violence et de la criminalité;

c'est perdre notre culture et notre langue définitivement;

c'est se joindre à toutes formes d'immoralités telles que le port d'armes et la possession d'armes de guerre à domicile.

Bien que la drogue fait rage

dans nos rangs, c'est se joindre au plus important réseau de la drogue et de la pégre au monde.

Québec 51, c'est aussi ouvrir grandes les portes à des exploiteurs sans scrupules tel que le stipule la devise de leur monnaie «In God we trust».

Québec 51, c'est renier notre histoire et manquer totalement de sens nationaliste.

Québec 51, c'est trahir nos ancêtres, leurs valeurs, et notre patrie.

Ernest Fortier

## Environnement et impôts, les principales préoccupations

SONDAGE GALLUP

Une récente enquête de Gallup indique que l'environnement est une question très importante pour le public canadien. 94 p.cent des Canadiens en sont très ou assez préoccupés.

Par ailleurs Plus de 9 Canadiens sur 10 (91 p.c.) se disent très ou assez préoccupés par l'honnêteté des gouvernements. 81 p.cent sont par ailleurs assez ou très préoccupés par le niveau d'imposition et 83 p.cent par la taille du déficit fédéral. Ces trois données, considérées ensemble, indiquent que les Canadiens sont insatisfaits à plusieurs égards de la gestion gouvernementale.

Les Canadiens n'accordent pas

une très grande importance à la question constitutionnelle et au séparatisme québécois. Seulement 38 p.cent d'entre eux se disent assez ou très préoccupés par la possibilité de la séparation du Québec et 48 p.cent par les questions liées à l'accord du lac Meech. Même au Québec, seulement 49 p.cent sont assez ou très préoccupés par cet accord.

Les autres choses qui préoccupent le plus les Canadiens sont l'usage illégal des drogues (84 p.c.), le coût des logements (77 p.c.), l'avortement (69 p.c.), le libre-échange (69 p.c.), le traitement des autochtones (66 p.c.), etc.

Gallup a aussi demandé aux Canadiens ce qu'ils considéraient être le problème le plus important au pays présentement. Les réponses confirment la place de plus en plus grande qu'occupe l'environnement dans les préoccupations du public canadien. 17 p.cent croient que les problèmes touchant à l'environnement sont les plus importants. Seulement les questions économiques, comme l'inflation, se classent au-dessus de l'environnement. En février l'an dernier, seulement 4 p.cent des Canadiens identifiaient les questions environnementales comme le principal problème.

	Préoccupés					Régions				
	Très	Assez	Peu	Du tout	Indécis	Mar.	Qué.	Ont.	Prai.	C.B.
Impôts	68%	23%	6%	3%	1%	66%	61%	70%	71%	70%
Environnement	67%	27%	5%	1%	0%	74%	75%	68%	53%	63%
Drogues	64%	20%	10%	5%	0%	78%	59%	67%	59%	63%
Honnêteté du gouvernement	63%	28%	6%	2%	1%	62%	60%	63%	65%	70%
Déficit fédéral	53%	30%	8%	6%	2%	54%	52%	48%	64%	57%
Coût du logement	44%	33%	15%	8%	1%	44%	38%	52%	32%	50%
Avortement	41%	28%	16%	12%	2%	60%	41%	38%	41%	38%
Libre-échange	37%	32%	18%	10%	3%	45%	28%	44%	35%	35%
Guerre nucléaire	32%	25%	22%	21%	0%	43%	42%	29%	25%	24%
Croissance du fédéral	26%	39%	18%	9%	8%	31%	24%	27%	22%	26%
Traitement des Autochtones	25%	41%	21%	11%	2%	28%	20%	26%	26%	29%
Gardiennes	24%	33%	21%	20%	2%	33%	22%	26%	20%	25%
Accord du Lac Meech	21%	27%	19%	18%	15%	23%	20%	18%	25%	26%
Séparation du Qué.	17%	21%	24%	36%	2%	12%	36%	11%	8%	11%

**la tribune**  
1950, rue Roy, Sherbrooke, Qué.,  
Tél.: 564-5450, J1K 2X8  
Téléphones:  
Petites annonces: 564-0993  
Publicité: 564-5450  
Rédaction: 564-5454  
Abonnements: 564-5466

**ADMINISTRATION**  
YVON DUBÉ  
Président et Editeur  
JEAN-GUY FARAH  
Adjoint au président (adm.)  
et Secrétaire-trésorier  
LIONEL DALPÉ  
Adjoint au président (prod.)  
et Editeur adjoint

**RÉDACTION**  
JEAN VIGNEAULT  
Rédacteur en chef  
JEAN ROY  
Directeur de l'information  
PIERRE-YVON BÉGIN  
Chef des nouvelles  
ROCH BILODEAU  
Chef éditorialiste adjoint  
STÉPHANE LAVALLÉE  
Chef de pupitre  
DENIS MESSIER  
Directeur des pages sportives

**PUBLICITÉ**  
FRANÇOIS VAILLANCOURT  
Directeur de la publicité  
J. BERTIN ST-AMAND  
Adjoint au directeur  
JEAN-FRANÇOIS ROULEAU  
Adjoint au directeur  
PAUL ALLARD  
Chef de bureau

**PRODUCTION**  
JEAN-PIERRE ROBITAILLE  
Directeur de la production  
J. JACQUES DELORME  
Chef des opérations  
GÉRARD PÉPIN  
Adjoint  
GASTON GRENIER  
Adjoint  
BENOÎT CÔTÉ  
Chef pressier

**COMPTABILITÉ**  
ANDRÉ CORRIVEAU  
Chef-comptable  
JULIENNE POULIN  
Gérante du crédit  
EXPÉDITION  
MICHEL DOYON  
Gérant  
BÂTISSE  
ANDRÉ JACQUES  
Responsable

**TIRAGE**  
JEAN-NIL LAPLANTE  
Directeur du tirage  
ANDRÉ CUSTEAU  
Adjoint au directeur  
Gérants de district:  
PIERRE-ALAIN DION  
JACQUES FAUCHER  
MICHEL FOURNIER  
MICHEL LAVOIE  
SERGE NADEAU  
CLAUDE OUELLET  
JEAN-MARC PÉPIN  
GASTON PINARD  
JEAN-CHARLES POULIN

**Avis aux lecteurs**  
La Tribune publie gratuitement les opinions des lecteurs. Les sujets d'intérêt local ou régional ont la priorité, et nous ne nous engageons pas à publier toutes les lettres reçues. Les lettres doivent être courtes et nous nous réservons le droit de les éditer. Chaque lettre doit être signée et comporter l'adresse complète de l'auteur avec son numéro de téléphone. Ces renseignements restent confidentiels, seuls le nom de l'auteur et de la ville d'origine apparaissent dans le journal. Les lettres anonymes comme les lettres injurieuses ne seront pas publiées.  
Le rédacteur en chef.

VIVRE

# L'auberge Val Margarita: un gîte unique en son genre

**SHERBROOKE** — Le petit bout de chemin de terre aboutit en cul de sac. Sous les érables du fond de la cour, une quarantaine de têtes blanches jouent à cache-cache avec la canicule. Ce groupe d'âge d'or quittera sous peu l'ombre des feuillus. A bord d'un autobus, il rejoindra une région du Québec, n'importe laquelle. Les visiteurs de Val Margarita viennent de partout.

Dans ce village nommé Huntingville, entre Sherbrooke et Coaticook, l'auberge Val Margarita offre un gîte unique en son genre. Du début juin à la fin août, ses 28 acres de terre, bordés par la rivière Saumon, grouillent d'ainés en bikini.

Pas d'enfants. Pour adultes autonomes seulement. Retraités et pré-retraités, de préférence.

Le défi était de taille quand Claudette et Roland Drapeau, en



Roland Drapeau

1976, ont fait l'acquisition de cet ancien chalet d'été des Soeurs de la Congrégation Notre-Dame.

Alors qu'on parlait peu du phénomène de vieillissement de la population, ces deux Montréalais, résolument avant-gardistes, voyaient approcher le mouvement. «Le besoin était là, affirme Roland Drapeau. Nous avons visité des foyers et nous avons constaté qu'il y avait un manque au plan des loisirs chez les personnes âgées.» Bref, alors que les lieux de vacances pour les jeunes foisonnaient, les vieux, eux, s'enuyaient.

### Dehors ou en dedans

A les observer, ce jour-là, les vacanciers semblent plutôt s'amuser. Au bord de la piscine, une vingtaine d'entre eux fredonnent les couplets paillard du traditionnel Chevaliers de la table ronde. Épidémie humide et chevelure reluisante, ces dames et messieurs tapent des mains. Organiste d'usage et animatrice se chargent de maintenir le tempo.

Tout autour, on blague et on fait plouf dans l'eau.

A l'auberge Val Margarita (Vallée des marguerites), les activités ne manquent pas. A l'extérieur, un mini-put, un jeu de fer, de pétanque ou de dard sur gazon. Les amateurs peuvent taquiner le saumon, dont la rivière

porte le nom, ou partir en excursion et découvrir, tout simplement, les subtilités des 28 acres de terre.

Pour les jours pluvieux, les éternels joueurs de carte peuvent troquer le «500» pour une partie de billard ou un jeu de société.

Des soirées avec orchestres sont organisées au cours desquelles les jambes se dégourdissent. On privilégie la danse de ligne à la danse de groupe, les femmes étant, paraît-il, plus nombreuses que les hommes.

Jacqueline Caouette, 67 ans, se berce à l'ombre de la galerie. Depuis cinq ans, à chaque été, elle passe une semaine à Huntingville. «C'est un milieu de vacances merveilleux, assure-t-elle. C'est comme une grande famille, ici. Les propriétaires sont de bonnes personnes. La nourriture est excellente.»

### 68 personnes

L'auberge Val Margarita peut loger 68 personnes à l'intérieur de ses 50 chambres et neuf unités de motel. Depuis 13 ans, elle affiche complet tous les étés. Certains y passent une fin de semaine, d'autres, plus d'un mois. Les intéressés doivent s'y prendre de bonne heure. D'ailleurs, plusieurs réservent, dès leur arrivée, leur place pour l'année suivante.

Vers la fin de l'après-midi, le long solarium respire la fraîcheur. Égayé par les airs de Noël provenant des chanteurs de la piscine, un monsieur à lunettes fait des mots croisés. Une dame, seule à sa table-bistro, sirote une limonade. Un sexagénaire en bermudas s'approche. «Est-ce vous qui vendez des peanuts?»



(Photo La Tribune par Christian Landry)

Au revoir et à l'année prochaine! Enchantés de leur séjour, les gens du club d'âge d'or quittent l'auberge Val Margarita pour rentrer à Longueuil.

# La passion du jeu, ça se soigne

**WASHINGTON (AFP)** — Chaque Américain a dépensé en moyenne plus d'un milliard de dollars dans les jeux d'argent l'an dernier et cette passion ne fait que croître et embellir. Mais, de plus en plus veulent maintenant se «soigner», au même titre que les alcooliques ou les toxicomanes.

Selon diverses estimations, les Américains dépensent annuellement entre 250 et 280 milliards de dollars dans les casinos, hippodromes, paris sportifs, loteries et autres jeux divers.

Il n'est d'ailleurs que de se rendre à Las Vegas (Nevada) pour constater l'étendue du «mal»: si les casinos du centre sont pleins à toute heure du jour et de la nuit d'une foule de joueurs au regard fixe, le tableau est le même dans la moindre des blanchisseries de la plus lointaine banlieue de la ville, où des femmes aux revenus visiblement modestes enfilent sans sourcilier les pièces dans le ventre des machines à sous.

Tous ceux qui jouent ne sont pas «intoxiqués» et la plupart dépendent simplement quelques dollars de temps en temps avec un vague rêve de gros gain. Mais, selon les diverses estimations, il y aurait entre cinq et 12 millions de joueurs véritablement «accrochés».

Mme Valerie Lorenz, directrice du Centre national pour le jeu pathologique de Baltimore (Maryland), estime qu'il ne faut pas chercher plus loin «la maladie mentale des années 90».

En cinq ans, le montant des sommes pariées par les joueurs a augmenté d'environ 60 pour cent.

Les casinos sont en tête de liste (170 milliards) devant les paris sportifs: ces derniers, pourtant théoriquement interdits par la plupart des États, sont en fait

complètement banalisés et les journaux donnent régulièrement les cotes pour les différentes compétitions.

### Ennuis

Le célèbre entraîneur de l'équipe de base-ball de Cincinnati, Pete Rose, éprouve actuellement de sérieux ennuis avec sa fédération pour avoir parié des grosses sommes sur les résultats de ce sport.

Après avoir longtemps pourfendu cette tentation du démon, les différentes églises américaines se financent souvent maintenant en organisant des jeux de loterie. Les autorités locales ont compris qu'une bonne loterie était préférable à de mauvais impôts: alors qu'un seul État américain avait sa loterie en 1964, il y en a maintenant 32 qui ont collecté 20 milliards l'an dernier. Le gros lot record de \$115 millions établi par la loterie de Pennsylvanie en avril dernier a provoqué une flambée sur les enjeux, alors que des loteries clandestines, meilleur marché, prospèrent également.

### De tous les milieux

De ce fait, les joueurs invétérés qui étaient essentiellement des hommes d'affaires blancs dans la cinquantaine il y a 15 ans, sont maintenant de tous âges, sexes, races et milieux professionnels.

Mais la société américaine secrète aussi ses contre-poisons et de nombreuses organisations plus ou moins bénévoles ont pour ambition de lutter contre ce fléau, fauteur de ruines, de divorces et de carrières interrompues.

La plus connue est «Joueurs anonymes», conçue sur le modèle des «Alcooliques anonymes» et ayant des bureaux dans chaque État. Le militant anonyme de service dans celui de Washington, interrogé par l'AFP, est lui-même un ancien joueur, qui précise que la condition d'appartenance est la

«volonté de s'en sortir». Chaque soir, des réunions permettent la confrontation d'expériences et de conseils entre ceux qui ont surmonté leur passion et ceux qui le désirent ardemment. Rien qu'à Washington, plusieurs milliers d'appels annuels sont reçus.

Dans le New Jersey, un des États «chauds» pour le jeu avec la ville de casinos Atlantic City, Arnold Wexler dirige un Conseil pour les joueurs chroniques. Il déclare tout de go que «cette maladie ne peut pas être guérie, mais uniquement contrôlée». Pour le prix d'une adhésion (entre 25 et 5,000 dollars), il aide aussi bien l'intéressé que ses proches par une action psychologique, après avoir mesuré la profondeur du mal par une batterie de tests et questionnaires. Pour les cas «graves», il propose «l'hospitalisation» dans une clinique tenue par sa femme.

Mais selon les spécialistes, le jeu est maintenant beaucoup trop accepté socialement aux États-Unis pour être combattu efficacement. Ainsi quand le gouvernement veut diversifier l'immigration, il le fait par l'intermédiaire... d'une loterie internationale.

### En bref

#### •Nouveau président à la Croix-Rouge

M. Henri Weber, directeur de Assurances Weber Inc., a accepté de présider bénévolement la prochaine campagne de financement de la Croix-Rouge qui aura lieu dans la Municipalité régionale de comté de Coaticook. La campagne, dont l'objectif est de 2500 \$, se déroulera pendant tout le mois de septembre.

# DE TOUT...ET DE TOUS

## La vie dans les Cantons

### 125e anniversaire de Stoke



(Photo La Tribune par Luc Lemay)

Le sourire était sur toutes les lèvres en fin de semaine à Stoke alors que se déroulaient les grandes retrouvailles dans le cadre du 125e anniversaire. Le groupe de «conseillers et conseillères» responsables des fêtes étaient heureux de voir que tout se passait très bien. Dans l'ordre habituel, les «conseillères» Ginette Lacasse, Rita Guillemette, Laurette Gagné et Gaétane Bélanger.



(Photo La Tribune par Luc Lemay)

Un autre groupe de «conseillers et conseillères»: Victor Jetté, Suzanne Berriault (qui campait le personnage Angéline), Nelson Berriault (le père Philémon) et Léna Gosselin.

## La météo

**MONTREAL (PC)** — Après des averses et des orages isolés qui ont eu cours, hier, sur le sud du Québec alors que le reste de la province connaissait une nébulosité variable, le ciel devait être dégagé, la nuit dernière, sauf sur la Basse-Côte-Nord qui était affectée par un faible creux barométrique.

Aujourd'hui, une crête de haute pression donnera du temps généralement ensoleillé, sauf sur le nord du Québec où il y aura des averses dispersées.

Demain, un creux barométrique amènera des nuages et des averses dispersées, surtout sur les secteurs du centre du Québec.

Les températures seront près des normales saisonnières, aujourd'hui et demain.

Voici les prévisions du temps et de la température telles qu'émisses en fin d'après-midi, hier, par Environnement Canada.

**ESTRIE:** ensoleillé avec passages nuageux. Max.: près de 24; min.: près de 10. Le ciel de demain sera variable.

**DRUMMONDVILLE, LAURENTIDES et TROIS-RIVIERES:** généralement ensoleillé. Max.: près de 24 degrés; min.: près de 10. Un ciel variable et une possibilité d'averses sont prévues pour la journée de demain.

**BEAUCÉ et QUÉBEC:** généralement ensoleillé. Max.: près de 25; min.: près de 12. Un ciel variable est prévu pour demain.

**MONTREAL:** généralement ensoleillé. Maximum, aujourd'hui: près de 26 degrés; minimum au cours de la nuit prochaine: près de 15 degrés. Aperçu pour demain: ciel variable et possibilité d'une averse.

**ABITIBI, TEMISCAMINGUE et RÉSERVOIRS GABONGA et GOUIN:** généralement ensoleillé. Maximum, aujourd'hui: près de 25 degrés; minimum au cours de la nuit prochaine: près de 12 degrés. Demain, ce sera plutôt nuageux et il y aura des averses dispersées.

**PONTIAC, GATINEAU, VALLÉE DE LA LIEVRE, HULL-OTTAWA et CORNWALL:** généralement ensoleillé. Max.: près de 26; min.: près de 15. Au programme de demain, ciel variable et possibilité d'une averse.

**LAC-SAINT-JEAN, SAGUENAY, LA TUQUE et réserve faunique des LAURÉNTIDES:** généralement ensoleillé. Max.: de 22 à 24; min.: près de 12. Demain, le temps sera plutôt nuageux et il y aura des averses dispersées.

**CHARLEVOIX, RIVIERE-DU-LOUP, RIMOUSKI, et VALLÉE DE LA RIVIERE MATAPEDIA:** ensoleillé avec passages nuageux. Max.: près de 20 degrés; min.: près de 12. Un ennuagement se produira durant la journée de demain.

**SAINTE-ANNE-DES-MONTS, GASPÉ et PARC FORILLON:** ensoleillé avec passages nuageux. Max.: près de 20; min.: près de 12. Au programme de demain, un ennuagement.

**BAIE-COMEAU, SEPT-ÎLES et BASSE-CÔTE-NORD:** ensoleillé avec passages nuageux. Max.: près de 20; min.: près de 10. Demain, un ennuagement est prévu.

### Dans le monde

- Amsterdam - 14 20 - pluvieux
- Beyrouth - 24 31 - clair
- Berlin - 14 24 - nuageux
- Bogota - 3 19 - nuageux
- Bruxelles - 13 22 - nuageux
- Buenos Aires - 9 21 - pluvieux
- Chicago - 14 31 - nuageux
- Copenhague - 19 22 - pluvieux
- Francfort - 26 14 - nuageux
- Genève - 13 30 - nuageux
- Hong Kong - 22 25 - nuageux
- Jérusalem - 18 31 - clair
- Johannesburg - 6 21 - clair
- Le Caire - 24 36 - clair
- Lisbonne - 18 32 - clair
- Londres - 16 20 - nuageux
- Los Angeles - 16 29 - clair

- Madrid - 23 24 - nuageux
- Mexico - 12 22 - nuageux
- Miami - 25 31 - nuageux
- Montréal - 15 24 - nuageux
- Moscou - 15 23 - clair
- New Delhi - 26 29 - nuageux
- New York - 16 27 - nuageux
- Oslo - 16 18 - nuageux
- Paris - 12 19 - pluvieux
- Pékin - 23 32 - clair
- San Francisco - 13 19 - nuageux
- Stockholm - 18 22 - nuageux
- Sydney - 13 16 - pluvieux
- Tokyo - 24 29 - nuageux
- Varsovie - 17 23 - nuageux
- Vienne - 14 26 - nuageux

## La Tribune salue



Yves Aquin, bénévole à l'information pour un tournoi de volley-ball de plage qui se déroulait en fin de semaine au parc Jacques-Cartier.

## Ephémérides

C'est le lundi 31 juillet 1989, 212e jour de l'année.

### Anniversaires historiques:

- 1987 — Affrontements entre forces de l'ordre et pèlerins iraniens à La Mecque: 402 morts, d'après les Saoudiens.
- Une tornade frappe la région d'Edmonton: 27 personnes perdent la vie et 250 sont blessées.
- 1982 — Deux cars d'enfants et six voitures entrent en collision et prennent feu sur l'autoroute, près de Beauport, en France, faisant 53 morts, dont 44 enfants.
- 1981 — Fin de la grève de 49 jours des joueurs de baseball majeur.
- 1978 — Des terroristes font irruption à l'ambassade d'Iran à Paris, où ils prennent plusieurs otages avant de se rendre à la police: un policier français est tué.
- 1974 — Entrée en vigueur du cessez-le-feu entre Grecs et Turcs à Chypre.
- 1971 — Les astronautes américains d'Apollo 15 font une excursion de six heures et demie sur la lune, à bord d'un véhicule spécial.

1964 — La sonde spatiale américaine Ranger VII transmet vers la terre les premiers gros plans de la lune. Pour les spécialistes, c'est l'étape la plus marquante en astronomie lunaire depuis Galilée.

1962 — L'Ontario, la Saskatchewan et l'Alberta s'engagent à aider les enfants déformés par la thalidomide.

1953 — Vingt personnes se noient quand un autobus plonge dans un canal près de Morrisburg, en Ontario.

1942 — Disparition en opération, au-dessus de la Méditerranée, de l'aviateur-écrivain Antoine de Saint-Exupéry.

1937 — Début des fêtes du centenaire de la fondation de Sherbrooke.

1936 — Le président américain Franklin Delano Roosevelt est reçu à la Citadelle de Québec.

### Pensée du jour:

L'amour est un dialogue de sourds. (Emmanuel Cocke)

# Stanley Brown, citadin fermier

par Jean PICHETTE

**SHERBROOKE** — Cultiver un jardin en ville ne constitue en soi rien de bien spécial. Mais quand les tomates, concombres et autres légumes se déploient sur une trentaine d'acres, à l'ombre d'un développement urbain important, un esprit «moderne» pourrait être tenté de voir là une incongruité.

Stanley Brown, de la rue Duvernay, à Sherbrooke, semble pourtant bien porter son statut de citadin fermier. Un des rares cultivateurs encore à l'oeuvre dans les limites de la ville, il en a vu des bâtiments poindre dans le quartier nord depuis qu'il s'est installé en 1958.

«Quand je suis arrivé, la ville s'arrêtait au coin des rues Argyle et Prospect. Il n'y avait ici que la campagne et des petits chemins», se plaît-il à raconter. Depuis, le décor a bien changé. Le développement autour du Club de golf Sherbrooke, d'un côté, les immeubles compris entre le boulevard Lionel Groulx et la rue McCrae, de l'autre, le Carrefour de l'Estrie, tout près: bien des fermes, incluant la ferme Beckett, ont rendu l'âme face à ce rouleau compresseur.

Citadin ou campagnard, M. Brown? «Difficile à dire. Mais je me sens en campagne. J'habite en ville mais je suis à la campagne.» En le voyant examiner ses fèves et ses plants de carottes, son attachement à la terre transparaît toutefois aisément.

«Je viens d'une famille d'agriculteurs de Compton. J'ai toujours vécu sur une terre. Ici, je n'ai qu'un terrain de cinq acres, mais je loue depuis de nombreuses années 100 acres, un peu plus

loin, toujours à Sherbrooke. C'est là que se trouve mon jardin d'une trentaine d'acres», explique-t-il.

## Une clientèle bien établie

Aidé de sa femme, sa fille, quelques voisins et deux employés, le fermier de 60 ans offre ses légumes au public depuis près de 20 ans.

«Tout a commencé par un coup de chance. Je faisais toujours un petit jardin pour notre famille. Un jour, quelqu'un s'est arrêté et m'a demandé si j'avais des légumes à vendre. J'avais un petit surplus que je lui ai vendu. Je me suis alors dit que l'année suivante, j'allais semer davantage pour vendre un peu. Puis, tous les ans, mon jardin a grandi et j'ai eu de plus en plus de clients.»

Entre la fin de juillet et la mi-octobre, nombreux sont ceux qui s'approvisionnent dans le petit hangar situé derrière la maison de la rue Duvernay. «Je n'ai pas besoin de faire de la publicité. Mon nom est fait. J'ai une grosse clientèle régulière et certains viennent depuis les premières années. Quand on a un bon produit, il n'y a pas de problèmes avec la clientèle», explique celui qui se targue de toujours vendre des légumes cueillis le jour même.

Il a même vendu pendant quelques années du pain, des gâteaux et des muffins que sa femme fabriquait avec une amie. «J'ai arrêté il y a trois ans parce que c'était trop d'ouvrage.»

Mais le dur labeur ne l'effraie pas. Hormis un répit d'une dizaine de jours, après l'ensemencement se terminant au début de juin, il travaille sept jours par semaine jusqu'au mois d'octobre. L'ouverture de son comptoir de vente, de 9h à 19h, ne lui laisse pas beaucoup de temps libre.

## De nombreuses années de récolte

Quand Stanley Brown parle de son jardin, on s'imagine quelques rangées d'oignons et de céleris. Mais ses 30 acres de blés d'Inde, de courges et d'une multitude d'autres légumes feraient l'envie de bien des «gentlemen-farmers» de Sherbrooke. «Ca ne suffit pas pour vivre, mais ça aide pas mal», note celui qui conduit également des autobus scolaires et qui accepte des contrats de déneigement, pendant la saison froide.

Conduira-t-il encore longtemps son tracteur pour aider la terre à offrir le fruit de ses entrailles? «Je peux faire du jardinage ici pendant encore 30 ans si je veux. Ça va prendre au moins 25 ans avant que des maisons soient construites sur ce terrain.»

Le béton se rapproche néanmoins rapidement de cet îlot de verdure. «Depuis que je suis arrivé ici, il y a eu un gros changement, c'est certain. D'un côté,

c'est une bonne chose que la ville agrandisse. Par exemple, l'autobus passe maintenant au coin de la rue. Quand je ne pourrai plus conduire l'auto, ça va nous permettre de nous rendre au centre d'achats quand même. Mais d'un autre côté, avec ce développement, il ne restera plus aucune ferme en ville», note-t-il avec embarras.

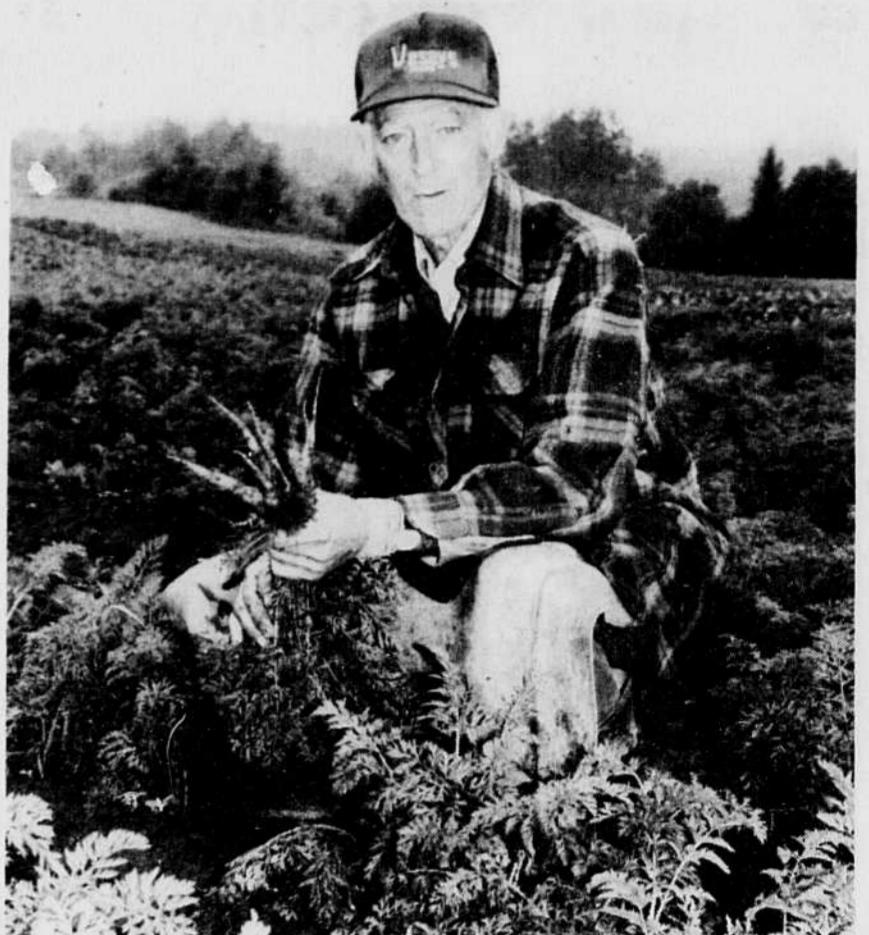
## La tentation de vendre?

Astérix et ses compagnons ont réussi à résister à l'envahisseur romain. Mais aujourd'hui, le nerf de la guerre, c'est l'argent. «J'ai reçu quelques offres au fil des ans mais je ne suis pas pressé de vendre ma terre de cinq acres. Je la vendrai quand le prix sera correct. Je suis encore jeune et je ne suis pas pressé, s'empresse-t-il d'ajouter.

A la voir s'émerveiller devant les quelques chevreuils qui passent pourtant régulièrement sur son terrain, il apparaît évident que Stanley Brown se plaît au carrefour de la ville et de la campagne. «Si je vends mon terrain, je vais quand même garder ma maison. Elle est bien placée et j'aime bien le coin.»

Mais le développement urbain, ça ne vous inquiète pas? «Il y aura peut-être des blocs de chaque côté, mais je vais garder ma maison. Et à ma retraite, je trouverai bien autre chose à faire.»

Avis aux promoteurs immobiliers. Il vous faudra être patients. Parce que Stanley Brown, lui, semble avoir tout son temps.



Stanley Brown, un des derniers cultivateurs à l'oeuvre dans les limites de la Ville de Sherbrooke, travaille dans son jardin de 30 acres depuis près de 20 ans.

Pour la conservation des légumes

## Les producteurs outrés des méthodes de certains commerçants

**WINNIPEG (PC)** — Si vous avez été témoin d'un des faits suivants dans un supermarché, vous avez assisté à un crime de lèse-légume.

De la laitue abandonnée sur des étagères non réfrigérées; des tomates réfrigérées; des pommes de terre en vrac aspergées par une buée dispensée par un gicleur automatique; des pommes de terre en sacs devenus vertes parce qu'exposées à la lumière fluorescente; de la laitue en feuilles côtoyant pommes, bananes, poires ou autres fruits dégageant des gaz éthylènes qui flétrissent les légumes verts.

Dans tous les cas précités, des abus graves ont été commis.

Malheureusement, cela se produit dans presque tous les supermarchés.

Malgré que de tels abus ne soient pas illégaux, ils s'appa-

rentent à un crime en ce qu'ils lésent le consommateur en réduisant, parfois considérablement, la durée de conservation des aliments en cause.

Ce sont surtout les producteurs qui se plaignent des mauvaises méthodes de conservation. Ils sont outragés du peu de cas qu'on fait de ces produits qu'ils ont mis tant de soins à faire pousser et à récolter, sans compter les sommes importantes investies dans les systèmes de pré-réfrigération et de transport.

La laitue, en pomme ou en feuilles, est la principale victime de ces abus.

George Rush, porte-parole de la Coopérative des producteurs de laitue de la Colombie-Britannique a récemment affirmé qu'un produit proprement manipulé devrait se conserver de une à trois semaines sur les étagères.

## Pertes inutiles

Pour bien entreposer la laitue, il faut la garder sous réfrigération, ce que beaucoup de marchés ne font pas.

Cela signifie que le consommateur qui achète cette laitue ne pourra la conserver que quelques jours.

M. Rush s'en prend également aux grands supermarchés qui utilisent à outrance les gicleurs automatiques qui aspergent les légumes d'une eau froide en

aérosol, pour donner aux produits l'aspect du légume fraîchement cueilli.

La laitue en feuilles est généralement enveloppée dans un papier cellophane troué qui, à l'instar d'une écuille, recueille une partie de l'eau dispensée par les gicleurs.

Cette pratique est non seulement ennuyante pour le consommateur qui s'asperge d'eau en prenant la laitue du présentoir, de dire M. Rush, mais cette laitue est souvent imbibée d'eau, ce qui accroît la multiplication bactérienne.

Il est absolument inutile d'embuer la laitue à toutes les trois ou quatre minutes.

«Embuer la laitue une fois en matinée est suffisant... Quoi qu'il en soit, asperger de l'eau sur de la laitue est plus nuisible que bénéfique.»

## A température ambiante

M. Rush, sans aller jusqu'à conseiller de ne pas acheter de la laitue qui n'est pas sous réfrigération et qui est étalée à température ambiante, espère que

«le consommateur sait, au moins, ce qu'il achète».

Pour ce qui est des pommes de terre, elles sont emballées dans des sacs à claire-voie d'un côté, pour permettre de voir le produit, et opaques de l'autre, pour les protéger de la lumière ambiante. Quelques heures d'exposition seulement à la lumière fluorescente d'un marché fera verdigriser les tubercules.

Enfin, un rappel: n'oubliez jamais que le brocoli et le chou-fleur en vrac se conservent deux fois moins longtemps que s'ils sont entiers.

## Le monde agricole

La Société du crédit agricole (SCA) annonce une réduction d'un quart de point de ses taux d'intérêt. Il s'agit de sa quatrième réduction des taux depuis le 12 mai 1989. Depuis cette date, la SCA a en effet abaissé d'un point le taux de ses prêts à risque partagé, par lesquels elle partage à parts égales avec l'emprunteur les avantages et les coûts qui découlent de la fluctuation des taux sur le marché. Les taux de tous ses autres types de prêt ont baissé de trois quarts de point depuis avril. La principale raison de cette baisse soutenue est la diminution des coûts d'emprunt de la Société. Voici les taux que la SCA appliquera à compter du 25 juillet: Hypothèque à risque partagé: 12,75 pour cent; prêt à intérêt fixe de cinq ans: 12,25 pour cent; prêt à intérêt fixe de 10 ans: 12 pour cent; prêt à intérêt fixe de 15 ans ou plus: 12 pour cent et pour les prêts destinés aux groupements agricoles, le taux sera de 12,25 pour cent.

L'an dernier, la production de champignons s'est chiffrée à tout près de 11,5 millions livres, soit une augmentation de 11 pour cent par rapport à 1987. La valeur totale de la récolte de 1988 s'élevait à 147,939,000 \$.

Les consommateurs paieront le poulet de 10 à 15 pour cent plus cher, cet été, saison des barbecues, puis de 5 à 10 pour cent de plus pendant les derniers mois de l'année. Le prix de la dinde augmentera légèrement et celui des oeufs baissera un peu au dernier trimestre de 1989. La demande de poulet et de dindon augmentera sensiblement pendant que le marché des oeufs continuera d'être caractérisé par une consommation accrue d'ovoproduits et une légère baisse de la popularité des oeufs de consommation. La baisse des approvisionnements combinée à la demande estivale exercera une forte pression à la hausse sur les prix de détail et de gros du poulet. Trois raisons expliquent le sous-approvisionnement: les stocks aux niveaux les plus bas jamais enregistrés; les prix élevés aux Etats-Unis, où la demande dépasse largement

l'offre, et le niveau prudent de production au Canada dans l'intention de combler les pertes de 1988.

La popularité des oeufs de consommation pourrait fléchir de trois pour cent, en 1989, et d'un pour cent en 1990. La consommation d'ovoproduits devrait augmenter de cinq pour cent en 1989 — c'est d'ailleurs la moyenne annuelle des cinq dernières années — mais la croissance sera vraisemblablement nulle en 1990, en raison de la réduction obligatoire des surplus d'oeufs de consommation au Canada. Une première réduction de deux pour cent du contingent national, en janvier 1989, n'a pas suffi à restreindre les surplus d'oeufs de consommation. Une deuxième coupure de deux pour cent, décrétée par l'Office de commercialisation, entrera en vigueur au mois d'août. La réduction du coût d'alimentation des poudeuses entraînera une chute des prix à la production sous le niveau de 1988 pendant les derniers mois de cette année ainsi qu'en 1990. Les prix de gros et de détail devraient suivre, comme d'habitude, ceux à la production.

Les prix à la production pour les légumes de transformation ont augmenté cette année dans les principales provinces productrices: l'Ontario, le Québec et la Colombie-Britannique. Les représentants des producteurs et les transformateurs dans chaque province ont négocié les prix au printemps. En Ontario, les prix vont de cinq pour cent pour la courge, à 14 pour cent pour les petits pois. Les prix contractuels pour la récolte des tomates de 1989 ont monté de 7 pour cent. Au Québec, les hausses négociées vont de 5,6 pour cent pour les haricots verts, à 7,5 pour cent pour les petits pois. En raison de la faiblesse des stocks de pois transformés à la fin de la campagne de commercialisation de 1988-1989, les économistes d'Agriculture Canada prédisent que les contrats pour la production de petits pois dans les deux provinces augmenteront malgré la majoration des prix versés aux producteurs. Les haus-

ses des prix négociées en Colombie-Britannique pour la récolte de légumes de transformation en 1989 sont plus faibles que dans l'Est du Canada, allant de 4 pour cent pour le brocoli à 6,75 pour cent pour le maïs.

A la suite de l'accord commercial canado-américain et d'un jugement rendu par un groupe d'experts de l'Accord général sur les tarifs douaniers et le commerce, l'industrie vinicole canadienne ressent maintenant l'impact total de la concurrence étrangère en raison du retrait de la protection fournie par les politiques provinciales de tarification. Par conséquent, devant la nouvelle conjoncture du marché, la viticulture et le secteur vinicole au Canada sont en train de subir des rajustements notables. Pour faciliter cette adaptation, le fédéral et les gouvernements provinciaux de l'Ontario et de la Colombie-Britannique assument à parts égales les frais d'un programme qui comprend l'arrachage de vignes.

## Nos producteurs



Nom: Wayne Gallup  
Production: bovine pure sang  
Nombre de têtes: 65  
Capacité de production:  
Superficie de la terre: 100 arpents  
En production depuis: 1967  
Endroit: Melbourne

# PRIX COUPÉS



**1989 FESTIVA L, 2 p.**  
Argent clair, "clearcoat", mét. baquets tissu gris 1.3 L, 2 V, 4 cyl.  
4 vit. man. trans-essieu  
P145/70SR12 BSW

**\$7,995. + taxe, transp. et prép.**



**1989 PROBE GL, 2 p.**  
Rouge vif, A C Trans. mét. baquets tissu/vinyle gris, moteur 2.2 L, 14 S.O.H.C. EFI, boîte pont man. 5 vit. Pneus 185/70 OSR 14 FN

**\$13,995. + taxe, trans. et prép.**



**1989 TEMPO BERLINE L, 4 p.**  
Blanc Oxford, Bq. dos bas tiss/vin. gris, ens. groupe val. plus L, boîte-pont autom. FLC • 2 rétrovis. télécomm. élect. • Sonorisation haute qualité • Essuie-glaces balayage interm. • Verrouillage électrique • AM/FM stéréo radio électronique AV Cass/Montre • Moteur 2.3 L HSC EFI • Chauffe-moteur • Pneus P185/70RX 14 FN

**\$10,995 +taxe, transport et prép. Rabais Ford inclus.**

Les illustrations pourraient ne pas être conformes

## LES MEILLEURS PRIX SONT ICI CHEZ VAL ESTRIE, C'EST GARANTI!

<b>1988 TEMPO</b> 2 pts. man., A/C 27,000 km Bal. de garantie	<b>1988 TRACER</b> 2 pts. manuelle, 24,000 km. Bal. de garantie	<b>1988 TOWN CAR</b> Tout équipée, 13,000 km. Bal. de garantie.	<b>1989 TOPAZ</b> 4 pts. autom., A/C 30,000 km Bal. de garantie
<b>1987 TRACER GS</b> automatique 24,000 km Bal. de garantie	<b>1987 TEMPO SPORT</b> 4 pts. manuelle 76,000 km Garantie 6 mois/10,000 km	<b>1988 TEMPO</b> A/C, 2 pts. manuelle 28,000 km Bal. de garantie	<b>1988 TOPAZ</b> 2 pts. autom., A/C 30,000 km. Bal. de garantie



**4141 OUEST, RUE KING,  
SHERBROOKE — 563-4466**

LES EQUIPEMENTS VEILLEUX INC.

Vente — Pièces — Service  
9, rue Queen, Lennoxville, 564-8850

# Automobile

Publi-reportage

## La Mazda MX-5 Miata

# Du plaisir garanti et du soleil en option

Elles avaient pour nom MGB, Triumph Spitfire, Lotus Elan, et se sont révélées comme des voitures-symboles des années 60. Grâce à leur ligne qui avait un fort pouvoir d'attraction, leur grande maniabilité et un prix abordable à l'époque, elles ont su laisser des souvenirs imprégnables à une génération d'automobilistes qui évoquent maintenant avec nostalgie la belle époque des «petites anglaises».

En fait, le marché automobile des dernières années nous a amené plusieurs sportives décapotables, mais celles-ci sont pour la plupart plus lourdes et plus dispendieuses que leurs devancières. Pensons aux Mazda RX-7, Corvette, Mustang GT et autres Camaro IROC-Z décapotables. Jusqu'à tout récemment, les manufacturiers semblaient donc avoir abandonné pour de bon ce concept de voitures pourtant apprécié par plusieurs, jusqu'à ce que Mazda nous présente récemment sa nouvelle Miata.

Le nom exact de cette voiture est plutôt Mazda MX-5 Miata, mais tout porte à croire que peu importe son appellation, cette décapotable risque de faire son chemin et beaucoup d'effet, comme c'est actuel-

lement le cas depuis son introduction.

Après plusieurs centaines de kilomètres passés au volant de cette nouvelle venue, voici un aperçu de ce que ce «retour des années folles», comme Mazda se plaît à l'indiquer, sait délivrer sur la route comme à l'arrêt.

On fait tout d'abord connaissance avec la Miata en découvrant sa carrosserie. Celle-ci ne manque pas de se faire remarquer car elle a su, au cours de l'essai, faire tourner un très grand nombre de têtes. La carrosserie de cette décapotable n'est pourtant pas spectaculaire à l'ouïe, mais ses contours très arrondis, ses feux arrière uniques et son format réduit lui assurent une allure très sympathique et originale à souhait, même si l'observateur averti saura lui trouver un air de ressemblance avec la Lotus Elan des années 60. Fait à noter, la Miata a été dessinée en étroite collaboration avec le centre de recherche Mazda de Irvine, en Californie.

Quant au format réduit de la Miata, il n'est pas le fruit du hasard mais bien le reflet de la volonté des ingénieurs de réaliser une voiture maniable et agréable à conduire. La longueur totale se chiffre à 395 cm, une mesure similaire à celle de la Honda Civic, et son empattement est de 227 cm, soit près de 15 cm de moins que celui d'une Mazda 323. De plus, la Miata est une voiture légère car elle accuse 990 kg sur la balance, ce qui



Esthétiquement très réussie, la nouvelle Mazda MX-5 Miata mise sur un concept de voiture ayant fait fureur dans les années 60, mais apprêté à la moderne.

est excellent pour une décapotable qui doit disposer de nombreux renforcements de structure.

Un autre point important au cahier des charges était d'obtenir une voiture sportive de caractère, et on a vraisemblablement pris les moyens pour y arriver si on jette un

coup d'oeil à la fiche technique. Le moteur est placé à l'avant, et comme chez toute sportive traditionnelle, il envoie sa puissance aux roues arrière. Chose à ne pas passer sous silence, la répartition de poids se chiffre alors à 50 / 50 sur l'avant et l'arrière, gage d'un bon équilibre

sur la route. À cela s'ajoutent quatre freins à disques et une suspension fort moderne qui utilise des doubles bras triangulés aux quatre roues.

Revenons au moteur pour découvrir qu'on a renoncé à utiliser des solutions dites «artificielles»

comme la turbocompression. Le quatre cylindres de 1,6 litre comprend toutefois 16 soupapes et un système d'injection électronique pour développer 116 chevaux à 6,500 tr / mn. La seule boîte de vitesses disponible est manuelle et comprend 5 rapports.●

## Très efficace sur la route

Tout aussi agréable qu'elle soit sur le plan visuel, la Miata se doit d'offrir un comportement routier efficace pour vraiment mériter le titre de voiture sportive. L'essai, qui fut réalisé sur une bonne variété de routes, a permis de constater qu'elle livre bel et bien la marchandise à ce chapitre, même si quelques points faibles mineurs sont détectables.

Commençons par le rendement du moteur qui, grâce à ses quatre soupapes par cylindre, montre un bel enthousiasme pour monter en régime. Son tempérament vif et nerveux le rend agréable à exploiter, d'autant plus que la transmission manuelle à cinq rapports rapprochés fait preuve d'une très grande rapidité grâce au faible déplacement du levier de vitesse sur la grille de sélection (4,5 cm du point mort aux différents rapports). En passant, l'excellente position des pédales permet sans problème la pratique du pointe-talon. Il convient ici de souligner la très belle sonorité de ce moteur qui contribue à accentuer le côté sportif de la Miata sans être trop insistante. Ce groupe propulseur souffre toutefois de sa faible cylindrée à bas régime, où ses reprises manquent de vigueur comme chez plusieurs moteurs multisoupapes, et ses accélérations sont finalement honnêtes, sans plus, même si la voiture donne l'impression de se déplacer rapidement.

La nature des sensations que procure la Miata à la personne au volant s'affirme d'ailleurs comme la plus grande qualité de cette voiture qui est agréable à conduire dans presque toutes les circonstances. Ses dimensions compactes et sa direction ultra-précise expliquent principalement pourquoi elle réagit si vivement aux moindres gestes du conducteur. Par ailleurs, elle se comporte de façon très neutre et rassurante en courbe, alors que les roues arrière motrices permettent de s'offrir quelques fantaisies en virage serré.

Qualité importante chez nous, la Miata ne craint pas vraiment les chaussées dégradées car la suspension indépendante aux quatre roues

joue bien son rôle et permet aux roues de rester en contact avec le bitume. De plus, la caisse de la Miata offre une rigidité très intéressante pour une décapotable, comme le prouve la quasi-absence de torsion et de craquements chez notre voiture d'essai. La suspension de la Miata n'a pas la douceur de celle d'une berline, mais elle s'avère assez civilisée pour être supportable sur de longs trajets. Dans de telles conditions, et à bonne vitesse, son insonorisation laisse un peu à désirer alors que des bruits de vent originant de la capote sont perceptibles.

### Une efficace simplicité

Si le format très compact de la Miata lui assure de belles qualités routières, il dicte en revanche une habitabilité réduite et il ne faut donc pas se surprendre d'avoir affaire à une stricte deux places. Recouverts de tissu, les sièges sont confortables et offrent un soutien latéral décent, tandis que l'espace disponible pour les jambes et la tête (capote fermée) est satisfaisant pour les grandes personnes. Cependant, le coffre arrière doit composer avec un volume fort réduit et, comble de malheur, il est encombré par le pneu de secours.

Bien souvent, la simplicité est une bonne qualité lorsqu'on parle de tableau de bord, et elle rime avec efficacité dans le cas de la Miata. Ainsi, l'instrumentation à cadrans aussi claire que complète est une superbe réalisation, et les commandes de la radio comme celles de la ventilation sont idéalement disposées sur la console centrale.

Parlons de la capote de toile qui, elle aussi, mise sur la simplicité, n'étant pas assistée par un moteur électrique. Son opération est manuelle et très facile en raison de son poids réduit. Il est donc aisé de «recouvrir» la Miata en quelques secondes, assis dans la voiture même. Il suffit d'amener la capote au montant du pare-brise avant, de verrouiller les deux attaches et de fermer la fermeture-éclair entourant la lunette arrière, qui est faite de plastique. On a également pensé à la saison froide et à la possibilité de longs déplacements chez Mazda, car un toit rigide figure sur la liste des options.●

## Fiche technique

### ■ Châssis-carrosserie

Type: coupé décapotable, 2 places  
Longueur: 394,8 cm  
Largeur: 167,6 cm  
Poids: 990 kg

### Moteur

Type: 4 cyl. 1,6 litre, 16 soupapes  
Puissance: 116 chevaux à 6,500 tr/mn  
Alimentation: inj. élec.  
Emplacement: longitudinal avant  
Consommation moyenne: ND

### Transmission

Type: manuelle 5 rapports  
Optionnelle: aucune  
Mode: propulsion arrière

### Suspension

Avant: indépendante  
Arrière: indépendante

### Freins

Avant: disques  
Arrière: disques

### Pneumatiques

P 185/60 R 14

### Performances

0 à 100 km/h: 9,8 secondes  
Reprises 80 à 120 km/h:  
9,6 secondes  
Vitesse maximale: 188 km/h

### Prix

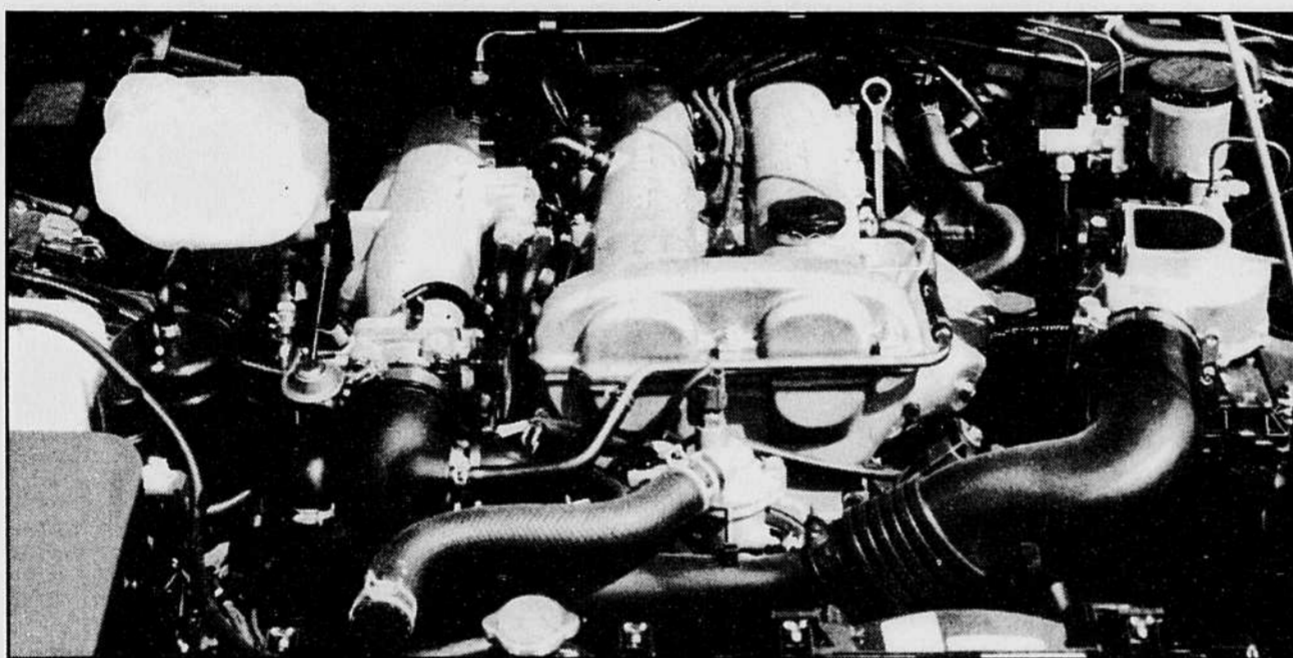
Modèle de base: \$18,190  
Modèle essayé: \$20,840

### Avantages

- Agrément de conduite indéniable
- Grande maniabilité
- Freinage efficace
- Ligne bien réussie
- Prix raisonnable

### Désavantages

- Deux places seulement
- Coffre réduit
- Reprises molles à bas régime



Si les reprises de ce quatre cylindres de 1,6 litres à 16 soupapes manquent de vigueur à bas régime, ses accélérations sont vives et il révolutionne sans problème à haut régime.



La Mazda MX-5 Miata vue d'un autre angle.

## Conclusion: une carte gagnante

Avec la Miata, Mazda semble disposer d'un atout non négligeable dans son jeu, à un moment où les biplaces sportives ne sont pas des plus populaires.

En fait, cette décapotable originale selon les normes actuelles soulève un grand intérêt depuis son

introduction, comme le prouve une forte demande en Amérique du Nord.

Ses nombreuses qualités expliquent assez bien cette position enviable, qu'elle mérite amplement. Prenez une carrosserie très attrayante, un agrément de conduite indiscutable, la possibilité de conduire en plein air et un prix de base som-

me toute raisonnable d'environ \$18,000, et vous obtenez une voiture capable de connaître le succès, voire même de créer (ou de recréer) une nouvelle catégorie de sportives.

Tout ceci ne vous garantira toutefois pas toujours un soleil radieux, qui dépend du bon vouloir de Dame nature!●



### ENTRETIEN DU CLIMATISEUR DE VOTRE AUTO

Comprend: ● recherche des fuites ● resserrement des raccords ● vérification et réglage des courroies ● vérification du fonctionnement des commandes et événements ● 1 lb de réfrigérant (réfrigérant supplémentaire en sus, s'il y a lieu). 14-9901-0

**SHERBROOKE**  
(Dépt. SERVICE)  
**566-1161**

**FLEURIMONT**  
(Dépt. SERVICE)  
**566-5993**

**4495**  
vérification et appoint  
**COATICOOK**  
(Dépt. SERVICE)  
**849-9425**



## MOTOMASTER

**26**  
PORTES  
DE  
SERVICE



CREDIT  
ACCEPTÉ OU  
obtenez 3<sup>ème</sup>  
de Billets-Bonis  
au comptant  
sur les pièces

L'Ours Polaire prévoit avoir 120 franchises d'ici 1992

# Une entreprise érigée sur de la... crème glacée



(Photo La Tribune par Claude Poulin)  
L'idée du petit comptoir laitier de la rue King ouest a fait son grand bonhomme de chemin depuis six ans. Aujourd'hui, le jeune homme d'affaires, René Skoropad, se retrouve à la tête d'une entreprise qui a engendré 43 franchises.

par Gilles FISETTE  
SHERBROOKE — Construire sur de la crème glacée n'a rien d'illusoire.

René Skoropad l'a fait. Et en moins de six ans, il se retrouve à la tête d'une entreprise dont le chiffre d'affaires atteint 3,4 millions \$. Une entreprise qui a engendré quelque 43 franchises qui parsèment maintenant le territoire québécois et qui, ensemble, réalisent un chiffre d'affaires de 4 millions \$. Une entreprise qui lorgne maintenant de l'autre côté de la clôture, vers l'Ontario, les Maritimes et, même, ...les Antilles où il compte s'installer d'ici douze mois avant d'envahir les Américains.

René Skoropad n'a que vingt-huit ans. Encore toute la vie devant lui.

L'Ours Polaire, prévient-il d'emblée, ce n'est pas que lui. Surtout pas, insiste-t-il avec l'humilité qui honore.

«Je ne le savais pas au point de départ mais j'ai vite réalisé l'importance d'une équipe dans une entreprise. Et moi, je compte sur la meilleure équipe qui soit. J'ai au moins le mérite d'avoir su bien m'entourer», dit-il.

Il vante alors surtout les qualités de son frère Alain, avec qui il partage l'administration; de son père Aimé qui, question de s'amuser sans doute et de donner un coup de main aux fistons, voit à la production; de Marc Beaudry, le génie du marketing; et de Bertrand Roy, l'as de l'alimentation.

«Et j'en oublie... Il faudrait tous les nommer...», glisse-t-il.

## Ampleur

Distributions Ours Polaire, c'est une vingtaine de personnes. Grâce aux 43 franchises, ce sont également 344 emplois directs mais, il est vrai, saisonniers.

«On s'étonne de l'ampleur prise par la petite entreprise née, rue King ouest, à Sherbrooke, il y a à peine six ans, avant de filer son train d'enfer, il sourit.

«Moi, j'ai le nez collé dessus. Aussi, je ne le remarque pas sous cet angle. Je ne vois pas l'ampleur que prend l'entreprise... Je trouve ça, même, plutôt petit. Car j'ai mes propres visions. Je veux prendre de la place. Je vois grand. J'ai toujours vu grand... Et avec une équipe comme cela, on peut défoncer n'importe quoi...»

L'aventure, raconte-t-il, a débuté en 1983. Son frère Alain et lui venaient de vendre leur petite entreprise de distribution de pièces reliées à l'automobile. Ils cherchaient un nouveau créneau.

«On était en plein dans la crise Pacman. J'avais envie de partir une arcade mais les conseils n'allaient pas dans ce sens. Puis, on avait un site en vue, rue King ouest, qui ne se prêtait pas du tout à cela. Quelqu'un a alors suggéré l'idée d'un comptoir laitier. J'ai immédiatement cliqué.»

L'idée, confesse-t-il, lui souriait d'abord et avant tout pour les longs mois d'inactivité qu'elle promettait. Travailler à fond de

train une demie année pour aller se reposer six mois en Floride, lui semblait l'image même du bonheur. La grosse vie.

«J'ai fait ça quelque temps avant de réaliser que j'étais trop jeune pour ce régime. J'ai donc songé à développer mon entreprise. La voie du franchisage semblait tout indiquée. Mais j'avais pas idée du travail qui m'attendait. Au début, je voyais à tout et je profitais surtout de la saison morte pour monter les franchises. Mais, rapidement, je suis devenu trop petit pour être gros et trop gros pour rester petit. C'est alors que mon frère est revenu travailler avec moi, que ma soeur Diane et mon père se sont joints à nous. A partir de ce moment, l'équipe s'est développée rapidement.»

La raison sociale semble, aujourd'hui, tellement évidente qu'on imagine qu'elle s'est imposée de soi.

«Pourquoi, il en a fallu du temps avant de la dénicher. Il fallait bien sûr un animal pour faciliter la conception d'une mascotte. Il fallait aussi plaire aux enfants, garder l'image nordique et pouvoir traduire facilement le nom en anglais. L'ours polaire est, certes, un des animaux les plus forts et les plus dangereux pour l'homme mais il est perçu comme un gros toutou blanc. Encore là, l'idée est venue lors d'un tour de table. Et j'ai soumis le concept aux enfants de mon entourage. Ils l'ont aimé.»

Mais, précise-t-il, il ne suffit pas d'un bon nom et d'un bon produit. Il faut aussi savoir s'adapter aux besoins de la clientèle et

demeurer à la fine pointe du progrès.

Ainsi, il fallait du flair pour mettre au point le tofrou, un dessert congelé jouissant de l'attrait de la crème glacée mais composé essentiellement de produits naturels, sans lactose, ni cholestérol, alors que de plus en plus de gens se souciaient davantage de leur santé... et de leur ligne.

«L'essor de l'entreprise repose encore plus sur la division alimentaire que sur la division franchise... Dans un secteur comme le nôtre, il faut savoir développer de nouveaux produits et devancer la compétition... Il ne faut surtout pas être à la remorque.»

Dans ce souci d'innovation, l'Ours polaire entend offrir une partie de ses produits en dehors des comptoirs laitiers. Aussi, l'entreprise approche les chaînes d'alimentation et de restaurants. Là, aussi, elle enregistre un succès.

Sur la table de M. Skoropad, il y a également l'acquisition d'une laiterie. De quoi assurer son approvisionnement annuel d'un million de litres de crème glacée. Pour l'instant.

«L'Ours polaire est là pour durer... C'est un domaine tellement intéressant. Nous n'avons pas l'impression de travailler. La clientèle qui vient chez nous est toujours de bonne humeur. Elle vient pour une petite gâterie. Et nous avons envie de les gâter...», conclut-il, sûr de son objectif: 120 franchises d'ici 1992.

Un rendez-vous à ne pas manquer.

## Les administrateurs touchent des hausses deux fois plus élevées que les syndiqués

OTTAWA (PC) — Les membres des conseils d'administration des principales compagnies canadiennes ont profité de récentes hausses de rémunération près de deux fois plus élevées que les augmentations salariales obtenues par les travailleurs syndiqués, révèle une enquête du Conference Board du Canada.

Rendue publique dernièrement, l'enquête montre que les administrateurs extérieurs ont touché des hausses de 17,5 pour cent, en moyenne, au cours des deux dernières années, ce qui porte le tarif médian annuel qui leur est payé à \$9,400, par rapport à \$8,000, il y a deux ans.

En comparaison, les clauses salariales des principales conventions collectives accordaient en moyenne 4,3 pour cent pour le premier trimestre de 1989, soit un pourcentage identique à la hausse moyenne pour l'ensemble de l'année passée.

L'étude indique aussi que les administrateurs d'entreprises du secteur privé sont mieux rémunérés pour leurs services que leurs homologues de firmes qui ont le gouvernement pour principal actionnaire, soit \$10,000 en moyenne pour les premiers, contre \$5,400 pour les seconds.

Le Conference Board constate également que la présence des femmes dans au sein des conseils d'administration n'a que modestement augmenté, atteignant 38 pour cent, soit 4 pour cent de plus que les niveaux observés lors d'une enquête similaire en 1986. Les femmes ne représentent toujours que 5,6 pour cent de tous les membres des conseils d'administration des entreprises interrogées.

Les manufacturiers de pétrole et de produits du charbon sont les entreprises qui payent le mieux leurs administrateurs, soit \$15,000 par année. Ils sont suivis de près par les compagnies forestières, les pâtes et papiers (\$14,000), l'extraction et l'exploitation du pétrole (\$13,000) et les mines (\$12,500).

L'enquête du Conference Board a été réalisée en juillet dernier, à partir d'un questionnaire envoyé à 580 compagnies, dont 243 ont répondu.

## L'économie du Cambodge se redresse lentement

PHNOM PENH, Cambodge (AP) — «Plus de révolution et plus, non plus, de couvre-feu. Nous pouvons danser jusqu'à l'aube.» Celui qui crie ainsi dans le vacarme de la musique rock américaine est un responsable du gouvernement communiste cambodgien.

Il y a quelques mois encore, de tels commentaires, faits devant un journaliste occidental, auraient été dangereux pour leur auteur, et danser jusqu'au matin eût été impossible, en raison du couvre-feu en vigueur dans la capitale cambodgienne, Phnom Penh, depuis dix ans.

Depuis le début de l'année, une série de réformes démocratiques de grande ampleur ont changé les règles et l'esprit du Cambodge.

Le marché central de Phnom Penh, prévu pour la propriété d'Etat, est devenu une zone de prospérité pour la libre entreprise. Le long de la rue Ok Nha Sou, on peut trouver des milliers de motos, non conformes aux critères de sécurité de Singapour et qui ont été amenées ici, puis réparées, et que se sont arrachées les clients, parfois pour \$600, payés en or.

Les progrès de l'économie de marché sont frappants dans la construction. Récemment, l'adjoint au maire de Phnom Penh a autorisé la propriété privée de logements dans une ville qui compte aujourd'hui un million d'habitants contre 300,000 en 1981.

### Pragmatisme

Dirigé par un pragmatique de 38 ans, le premier ministre Hun Sen, le gouvernement a aussi rendu la propriété des terres aux paysans, fait du bouddhisme la religion d'Etat et aboli la peine de mort.

Et il a promis d'autoriser les partis d'opposition.

«Si nous (le Parti communiste) perdons les élections générales, nous serons prêts à quitter le pouvoir. Nous sommes prêts à jouer le jeu démocratique», affirme Khieu Khanharith, un puissant rédacteur en chef.

Par ses réformes, Phnom Penh espère faire revenir au pays le très populaire prince Norodom Sihanouk, chef de la résistance unifiée, et obtenir ainsi reconnaissance internationale et aide financière extérieure. Le retour du prince pourrait aussi affaiblir les Khmers Rouges, auxquels il est allié.

Avec le retrait total de l'armée vietnamienne, prévue pour le 30 septembre, les dirigeants cambodgiens vont devoir obtenir une aide solide de la population pour s'opposer aux Khmers Rouges, qui restent puissants avec une force de 40,000 hommes très armés.

Les Khmers rouges se sont montrés très calmes ces derniers temps, mais le prince Sihanouk prévoit qu'ils lanceront une offensive importante à l'automne.

Le Cambodge, un des pays les plus pauvres du monde, espère aussi un aide financière internationale.

### Tout marche mal mais tout marche

Selon Uy Sambath, de la Chambre de commerce et d'industrie, le Cambodge a importé en 1988 pour \$125 millions de biens et n'en a exporté que pour \$30 millions. L'économie ne survit que grâce à l'aide soviétique, au troc et à des échanges non officiels avec la Thaïlande voisine.

Pourtant, beaucoup sont convaincus que l'économie, qui appartenait pour 60 ou 70 pc au secteur privé, se redresse lentement. La classe aisée de la capitale peut déjà s'offrir des produits de luxe et des noces de 200,000 riels (\$1,500), soit 14 ans de salaire d'un fonctionnaire moyen.

Et si l'on trouve peu de produits de luxe dans le pays, le déficit annuel en riz, autrefois dangereux, a été ramené à 50,000 tonnes. Dans les campagnes-mêmes, le gouvernement semble bien contrôler la situation, quoi qu'en dise la guérilla.

«Je vois de la torpeur, de la négligence, des manques d'initiative, une bureaucratie stupide», affirme un haut responsable de l'aide internationale. «Mais en même temps, je suis étonné par ce qu'ils ont réussi en 10 ans, eux qui étaient partis de zéro et étaient écartés par la communauté internationale. Rien ne marche bien ici, mais tout marche.»

# Un nouveau contact à Sherbrooke.



Depuis les câbles jusqu'aux connecteurs, Anixter offre désormais des milliers de composants électriques et électroniques de son nouvel établissement de Sherbrooke.

Grâce à son tout nouveau point de vente du boulevard Jacques-Cartier sud, Anixter est en mesure de vous fournir tous les articles dont vous avez besoin pour vos réseaux de câblage : câbles, ensembles de câbles, connecteurs, prises murales, outils, équipement d'essai et produits électroniques.

Nous pouvons compter sur des partenaires de premier ordre : Phillips, Canada Wire, Pirelli, AMP, Digital, IBM, Northern Telecom, Nevada Western, Belden et plusieurs autres.

Nous disposons aussi d'un excellent système de contrôle des approvisionnements : un système d'information de gestion en ligne et en temps réel qui nous

assure que nous avons en mains les articles requis et qu'ils pourront vous être livrés dans les 24 heures.

Enfin, nous vous offrons les services d'un personnel spécialisé qui est en mesure de vous conseiller sur tous vos projets de câblage ou de création de réseaux.

Pour établir le bon contact à Sherbrooke, n'hésitez pas à nous téléphoner, ou nous rendre visite.

# ANIXTER®

Spécialistes de réseaux de câblage

Audio • Vidéo • Informatique • Énergie

155, boul. Jacques-Cartier sud, Sherbrooke (Québec) J1J 2Z4  
Tél.: (819) 823-5558 Fax: (819) 823-5509